Les Coulisses Politiques

Petites Choses

En huit jours, il y a eu deux grandes réceptions à l'Elysée. Mercredi dernier, réception parlementaire. Ce mercredi, réception diplomatique (celle qui devait avoir lieu au mois de janvier et qui avait été remise par suite de la mort du pape).

Il serait curieux à ce propos de compter combien, en ces deux soirées, M. Millerand a donné et reçu de poignées de mains.

Peut-être sera-t-on heureux de savoir au juste comment les choses se passent dans ces splendides politico-mondaines.

Les voitures amènent les invités au bas du perron, recouvert d'un velum (il y en avait besoin avant-hier, car il pleuvait à verse). Des vestiaires sont organisés à droite et à gauche. Après s'être débarrassés de leurs vêtements, les invités pénètrent dans le vestibule, à l'entrée duquel il faut montrer patte blanche, c'est-à-dire son invitation à un huissier flanqué de plusieurs Argus, vêtus en civil et spécialement chargés de n'avoir l'air de rien.

On monte quelques marches, encadrées de magnifiques cavaliers de la garde républicaine, gens sont à pied, casqués de cuivre, moulés dans la culotte blanche et les bottes, sabre en main, superbes. Impossible de rêver plus beau. Mais je serais curieux de savoir ce que ces braves gens pensent pendant que défilent devant eux tant de dames qui montrent si généreusement leurs épaules.

Au haut des marches, il y a un premier salon dans lequel on défile devant une haie de valets de pied en culotte de panne rouge et habit à la française, bleu de roi, orné de toutes les décorations que les souverains ont laissé au personnel de l'Elysée depuis qu'ils ont commencé à visiter la République. Les titulaires en ont changé, mais les décorations sont restées.

Dans un second salon on est canalisé par des huissiers, en habit noir, culotte de satin, chaîne d'argent et chapeau de général à plumes noires, vers la porte bienheureuse par où l'on entre enfin dans le sanctuaire.

∴

A cette porte, un nouvel huissier de belle stature et de noble maintien se penche vers l'arrivant ; celui-ci dit son nom, que l'huissier répète à haute voix.

Aussitôt, on se trouve en présence de M. le président de la République en habit, la poitrine barrée du grand cordon rouge, et de Mme Millerand, souriante, charmante, en des toilettes qui toutes les femmes admirent.

M. Millerand tend la main au visiteur, qui s'incline, puis passe à Mme Millerand, dont il touche également la main.

Quelques invités, tout à fait régence, se penchent sur cette main et la baisent.

Puis on suit la file, et on passe successivement dans un premier salon, où sont groupés les hauts personnages, ministres, maréchaux, ambassadeurs qui étaient au dîner ; dans un second, nommé le salon diplomatique ; dans un autre encore, et enfin dans la grande salle de réception et de bal.

Pendant tout ce voyage, on circule difficilement, quoique des huissiers, à chaque pas, invitent à ne pas s'arrêter, à ne pas faire encombrement, à ne pas revenir en arrière, oserais-je ajouter, à ne pas stationner sous le nez des hauts personnages comme devant des bêtes curieuses.

« Ici, dit une dame, presque à haute voix, on peut bien les voir. »

D'ailleurs cette curiosité sympathique n'a pas du tout l'air de gêner ces messieurs. Le maréchal Foch, qui en a vu bien d'autres aux Etats-Unis, s'y prête sans aucune impatience.

A propos de maréchaux, la tenue de soirée de ces grands dignitaires ne paraît pas encore fixée.

Mercredi, le général Foch avait la tenue classique : tunique bleu foncé, pantalon rouge ; le maréchal Pétain était en bleu horizon, et le maréchal Lianley, en kaki.

FRELON.

LE MARCHE DE M. PASCAL

M. Reibel demande communication du rapport

Paris, 18 février. — M. Charles Reibel, ministre des régions libérées, a demandé à la commission des marchés de la Chambre des députés communication du rapport de M. Bonnet de Paillerets, député de la Lozère, sur l'affaire Pascal.

? LES VOITURES CITROËN VOIR L'ANNONCE EN DERNIÈRE PAGE

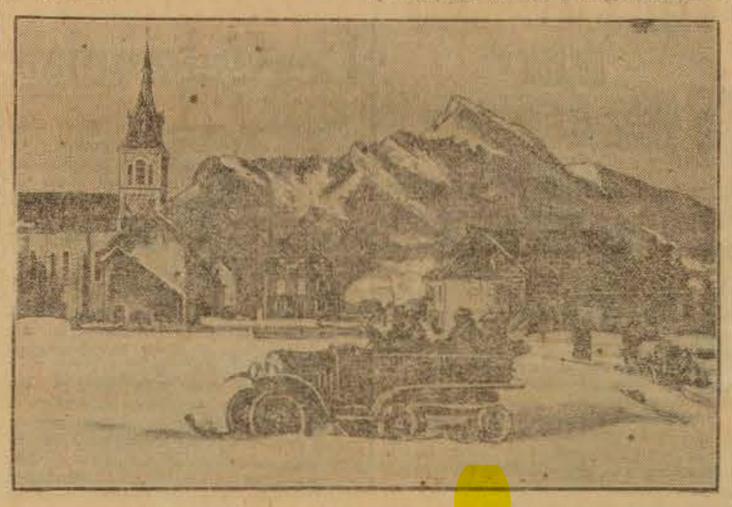
Il est un produit merveilleux qui voit son succès s'affirmer, chaque jour, par la seule propagande que lui font les ferventes admiratrices de ses incontestables qualités pour les soins de la peau. Sans bruit, mais aussi sans arrêt, la CRÈME SIMON poursuit sa brillante carrière et affermit son écrasante supériorité sur tous autres produits.

LIQUEUR IZARRA

LES VOITURES A NEIGE

Elles viennent de faire avec succès des évolutions dans nos Pyrénées.

Font-Romeu, 18 février. — On connaît les voitures automobiles à neige qui ont déjà fait leurs preuves en montagne, aussi bien que dans les sables, dont le système de roulement procède du type chenille et qui paraissait de plus en plus devoir prévaloir dans nos régions en hiver. Cette année, un concours avait été organisé par les soins de l'Automobile-Club de France, du Touring-Club, du Club alpin, de l'Office national du tourisme et il s'est déroulé dans les Pyrénées.



La montée des automobiles à neige vers Font-Romeu (Photo X.).

Le rendez-vous avait été fixé à Vernet-les-Bains, la coquette station qui offre aussi bien un agréable séjour d'hiver qu'un centre animé pendant l'été, et le programme comportait la montée vers Montlouis et Font-Romeu.

Un dîner servi par l'hôtel du Portugal, sous la présidence de M. Chaix, du comité de Tourisme de l'A. C. F., réunissait invités et concurrents ; des toasts furent échangés entre M. Mercader, maire du Vernet ; Chaix et Brousse, député ; puis, le lendemain, la caravane se mit en route le long de la pittoresque vallée de la Tet. Six véhicules à chenille du procédé Regresse-Hinstin, montèrent à bonne allure, par un temps magnifique, à Montlouis, au col de la Perche, et enfin à Font-Romeu. Le long du parcours, les curieuses voitures firent l'émerveillement de la population et aussi celle des voyageurs grâce à leur aisance et à leur confort, et, enfin, à Font-Romeu, elles apparurent, à 1,800 mètres d'altitude, mieux encore dans leur élément.

Une brève réception avait été ménagée aux touristes dans le somptueux palace de la compagnie du Midi, d'où les invités purent, une fois de plus, goûter le magique panorama que l'on découvre des terrasses au milieu du décor d'hiver des Pyrénées. Dans la journée, les voitures à neige partirent de nouveau pour accomplir des randonnées sur les pentes neigeuses. Certaines réussirent de véritables exploits de tank, gravissant des raidillons d'apparence inabordables, franchissant des obstacles, trous à neige ou tessés, descendant les routes avec autant de rapidité qu'elles avaient mis de lente prudence à gravir les montées ardues.

Les voitures à neige ont accompli une magnifique démonstration de ce qu'elles peuvent faire dans nos montagnes en hiver. Nous avons déjà vu ces sortes de traineaux automobiles utilisés pratiquement par le Grand-Hôtel pour relier le palace de Font-Romeu à la gare d'Odeillo. Il n'est pas douteux que leur usage soit appelé à se vulgariser de plus en plus.

Aujourd'hui, deuxième journée d'épreuves sur le plateau du Cédar.

TROUBLANTE ENIGME

Un chauffeur disparaît avec sa voyageuse

Tarbes, 18 février. — Il n'est question, depuis hier, à Tarbes, que de la disparition d'un jeune chauffeur, Henri Horgues, du Central-Garage, de M. F. de Lafitolle, qui, le dimanche 5 février, fut chargé de conduire en automobile, à Bordeaux, une jeune et élégante dame connue sous le nom de Mme Sylvestre, se disant veuve d'un officier de l'armée belge et se livrant, disait-elle, au commerce des automobiles.

Depuis leur départ, et alors que leur absence devait être de deux ou trois jours seulement, M. de Lafitolle est sans nouvelle aucune des deux voyageurs et de sa voiture, une superbe 12 HP valant une vingtaine de mille francs.

Le mystère est-il éclairci ?

Un coup de téléphone de Dax nous apprend qu'au dernier moment, Mme Hilaire aurait été arrêtée à Bordeaux, sur mandat d'arrêt du parquet de Dax, où elle aurait commis des escroqueries.

De Bordeaux, on nous annonce, au contraire, que la voyageuse a été enfin retrouvée et a été laissée en liberté.

M. de Lafitole aurait retrouvé son auto en excellent état dans un garage et rentrerait, dit-on, demain avec son chauffeur.

ECHO DU SALON DE LA MACHINE AGRICOLE

Parmi les nouveautés qui ont retenu l'attention des agriculteurs, nous devons une mention spéciale à la superbe lieuse pour tracteur de la Société AMOUROUX FRÈRES de Toulouse.

Caractérisée par la robustesse des organes qui la composent, fabriqués avec des aciers spéciaux de la plus haute qualité, cette nouvelle lieuse complète de la façon la plus heureuse la collection des belles machines de récolte exposées par la grande usine toulousaine.

La réputation des Faucheuses, Javeleuses, Lieuses, Râteaux et Fâneuses HIRONDELLE est d'ailleurs solidement établie depuis longtemps déjà.

Il est regrettable qu'un malencontreux accident de chemin de fer ait empêché, au dernier moment, la célèbre firme toulousaine d'exposer le tracteur HIRONDELLE qu'elle vient de lancer et qui est appelé à un énorme succès si l'on considère les brillants résultats qu'il a donnés aux essais qu'il vient de faire et les multiples demandes que reçoit tous les jours la Société AMOUROUX FRÈRES à son sujet.

Les propos échangés par la foule des visiteurs du Stand AMOUROUX FRÈRES nous ont permis de constater que le monde agricole est unanime à reconnaître l'indiscutable supériorité des machines HIRONDELLE et, si nous en jugeons par les nombreuses commandes qui ont été passées durant notre visite, les affaires traitées par la grande firme toulousaine pendant la durée du Salon ont dû atteindre un chiffre considérable.

Nous sommes heureux de l'en féliciter très sincèrement.

UN DRAME DANS UN HOTEL

Béziers, 18 février. — Vendredi soir, deux voyageurs, M. Pierre C..., 32 ans, marchand ambulant à Perpignan, et son amie, Emilienne Condomy, 25 ans, originaire de Murviel-les-Béziers, étaient descendus à l'hôtel d'Angleterre.

Vers neuf heures du soir, les deux voyageurs se retirèrent dans leur chambre et, dès le lendemain, vers cinq heures, Pierre C... informait la tenancière de l'hôtel que la veille, vers neuf heures et demie, son amie avait tenté de se suicider en se tirant un coup de revolver à la tempe droite.

La police fut prévenue immédiatement, et Emilienne Condomy transportée à l'hôpital, où elle rendit le dernier soupir vers onze heures.

M. Gillis, commissaire de police du canton Sud, se transporta sur les lieux et, après interrogatoire de Pierre C..., procéda à son arrestation, les déclarations de celui-ci lui ayant paru équivoques.

Le parquet, saisi de l'affaire, commit le docteur Cavalié, médecin légiste, qui s'est transporté à l'hôtel d'Angleterre, où des constatations ont été faites, ainsi qu'à l'hôpital mixte, dans l'après-midi.

A deux heures, l'autopsie d'Emilienne Condomy fut pratiquée. Les conclusions du praticien semblent indiquer que c'est volontairement qu'elle s'est donnée la mort.

Dans ces conditions, les déclarations de Pierre C..., paraissant fondées, il a été remis en liberté. L'information continue.

LES VOLEURS DE FOURRURES

Paris, 18 février. — M. Faralicq, commissaire de police chargé de l'enquête concernant le vol de fourrures commis le 16 février, vient d'entendre deux témoins, dont l'un, un typographe, a déclaré qu'en rentrant chez lui, à 3 h. 15 du matin, le 16 dernier, il avait vu un individu juché sur un réverbère, en train de donner des coups de marteau dans une fenêtre, un autre individu au pied du bec de gaz et enfin un troisième faisant le guet dans la Cité Trévise.

L'autre témoin, est un chauffeur de taxi qui, le 16, vers onze heures du matin, prit en charge, à la station du métropolitain Jaurès, deux individus, qui se firent conduire à la porte de Saint-Cloud. Tous deux étaient porteurs d'un volumineux paquet, d'une quarantaine de kilos chacun. L'un d'eux portait, en outre, une carabine enveloppée dans du papier, et l'autre une boîte d'outils.

On se rappelle que des traces de sang furent retrouvées à l'endroit du cambriolage. Or, le plus jeune de ces deux individus portait un pansement à la main droite. Ces coïncidences semblent donner corps aux soupçons qui se portent sur les étranges voyageurs que la police recherche.

Chassez ..... le il revient au galop NATUREL parce qu'il est le meilleur SAVON garanti pur Ane Usines A. ROSTAND et fils, MARSEILLE.

LA VIE SPORTIVE

Les Championnats de Rugby

LE CHAMPIONNAT DE FRANCE

A Carcassonne, le Stade toulousain rencontrera l'A.S. carcassonnaise.

Pour son premier match de la poule, le Stade toulousain se trouve en face d'un adversaire redoutable.

L'A.S.C., en effet, est une équipe de très grande valeur, sans faiblesse dans aucune de ses lignes, formant un tout bien homogène.

En avants, huit joueurs, puissants, adroits, souples, vifs et doués d'un souffle inépuisable qui, magnifiquement emmenés par le splendide joueur qu'est Sébédio, constituent un pack superbe, qui a tenu en échec les forwards pharrois. Parmi eux, des noms bien connus des sportsmen méridionaux et même d'ailleurs, tels que, outre Sébédio, l'ex-toéciste Baudouy, Camiens, Benos, Goujon, considéré comme le meilleur talonneur languedocien, et enfin Bagadis, venu au rugby seulement cette année et déjà remarqué des sélectionneurs.

En demis, à la mêlée, Darsans, sélectionné, jeune joueur extrêmement vif, adroit, d'une activité extraordinaire, qui, cette année, s'est affirmé comme l'un des prétendants les plus sérieux à ce poste dans l'équipe de France.

A l'ouverture, Miquel, très adroit, possédant un coup de pied long et précis, du sang-froid et de la décision.

En somme, une excellente paire, capable de servir d'excellente façon des trois-quarts rapides et adroits, attaquant avec décision et se montrant très courageux en défense.

Enfin, à l'arrière, Benos, joueur de très grande classe, que nous considérons tout au moins égal, si ce n'est supérieur, à Clément. Adresse stupéfiante sur le ballon, dégagements très longs et très précis, et très sûr à l'arrêt.

Depuis le début du championnat de France, l'A.S.C., quoique soumise à de longs et pénibles déplacements, n'a pas connu la défaite, battant notamment, et c'est son plus beau titre de gloire, le Stade bordelais.

Sachant à quel rude adversaire il va se heurter aujourd'hui, le Stade toulousain envoie à Carcassonne, pour défendre ses couleurs, le meilleur quinze qu'il lui soit possible de constituer en ce moment, et dont la composition sera très probablement la suivante :

Arrière, Larrouy ; trois-quarts : Jauréguy, Bordes, Nougal, Dournac ; demis : Struxiano, (cap), Galau ; avants : Serres, Gras, Maury, Lubin, Puech, Larrieu, Pons, Vignolles.

C'est avec Jauréguy et Pons en plus, l'équipe qui, dimanche dernier, a brillamment battu le Racing à Paris.

Les deux dignes d'avants paraissant d'égale valeur, Toulouse sera probablement vainqueur, grâce à la supériorité de ses lignes arrières, qui, dans l'offensive, possèdent plus d'expérience et de mordant que les lignes correspondantes carcassonnaises.

Mais ce qui est absolument certain, c'est que la partie sera chaudement disputée, avec, de part et d'autre, le même ardent désir de vaincre.

A Lourdes, le F. C. lourdais jouera contre l'U. S. dacquoise. Match très serré en perspective et dont l'issue est bien difficile à prévoir.

Lourdes, jouant chez lui, nous paraît avoir une chance de plus et c'est pour cela que bien timidement nous pronostiquons sa victoire.

A Biarritz, le Racing-Club de France rencontrera le Biarritz olympique.

Ce sera un rude choc entre deux beaux packs également puissants, avec plus de volonté et d'énergie à Biarritz probablement, et c'est pour cela que nous pronostiquons une victoire biarrotte.

A Grenoble, le F. C. grenoblois recevra l'U. S. perpignanaise et essaiera de reprendre sa revanche. Il est douteux qu'il y réussisse, quoique jouant chez lui, à moins que la grippe et de récents arrachages ne rendent inutilisables de trop nombreux joueurs catalans.

En deuxième série

A Toulouse, sur le terrain du Stade, Fameers et Villefranche vont se rencontrer pour la troisième fois consécutive afin de savoir lequel des deux sera champion de 2e série.

Dans les deux rencontres précédentes, Fameers a chaque fois dominé en avant, de même que chaque fois Villefranche a marqué une légère supériorité en lignes arrières.

Il en sera très probablement encore ainsi aujourd'hui. Et, comme les deux premières parties, celle-ci sera certainement disputée par les deux quinze avec la même énergie et le même courage.

Souhaitons que la meilleure équipe gagne.

— En match amical, sur le terrain d'entraînement, l'équipe 2 du Stade rencontrera la très bonne équipe des Harlequins perpignanais.

∴

MATCHES AMICAUX

A Toulouse, au Parc des Sports, match revanche entre Saint-Gaudinois et Toécistes. Cette partie toute amicale, laisse entrevoir néanmoins un intérêt particulier, résultant de la forme remarquable dans laquelle se trouvent actuellement les Toulousains.

Le match s'annonce comme fertile en belles phases de jeu ouvert ! C'est encore la meilleure formule.

L'Olympique contre le Stade Français

Paris, 18 février. — Le Stade Français et l'Olympique joueront, demain, au Stade Bergeyre, un match amical.

Ces deux équipes ont été éliminées du championnat de France, la première malgré un bon retour de forme, la seconde à la suite d'une défaillance que l'on s'explique mal.

Elles possèdent l'une et l'autre assez d'élément pour nourrir des espoirs pour la saison prochaine et en tous cas pour fournir une bonne fin de saison.

Ce match sera sans doute, demain l'occasion d'une victoire assez difficile pour l'Olympique.

∴

FOOTBALL ASSOCIATION

Paris contre Guipozcoa

Paris, 17 février. — Dimanche prochain 19 février, doit avoir lieu à Saint-Sébastien le match de football-association entre les équipes de Paris et de la province de Guipuzcoa. A la suite de plusieurs remaniements l'équipe parisienne a été composée comme suit :

But : Buffet (A. S. Française).

Arrières : Meyer (Red-Star); Vanco (C. A Paris).

Demis : Mercier (Racing C. F.), Batmale (F.-E.-C. Levallois); Lhermitte (Stade Français).

Avants : Maquart (A. S. F.); Brouzès (Red Star); Nicolas (Red Star); Boyer (C.A.S.G.); Triboulet (Racing C. F.).

La meilleure partie de cette équipe est les deux arrières. Le gardien de but est moyen. La ligne de demis est loin d'être la meilleure qui aurait pu être formée ; seul Batmale est à sa place.

La ligne d'avants, malgré l'absence de Dewaquez, doit fournir du joli jeu.

Le premier match entre Paris et Guipuzcoa fut joué à Paris le 1er novembre 1920 : il fut remporté par Paris par 3 buts à 1. Cette fois, étant donné que le team parisien est assez mixte, le pronostic est fort malaisé.

L'Olympique à Toulouse

Après le match Pamiers-Villefranche, l'équipe d'association du Stade toulousain jouera contre l'excellent onze de l'Olympique de Marseille.

Ce sera, n'en pas douter, une fort intéressante rencontre, car l'équipe marseillaise compte parmi les meilleures de France et celle du Stade est en très grand progrès.

∴

CYCLISME

L'épreuve finale du Critérium d'hiver

Paris, 18 février. — Au Vélodrome d'Hiver, demain, aura lieu la finale du critérium d'hiver, de demi-fond qui mettra aux prises, sur 100 kilomètres, Linart, Séres, Larrue et Gaunay.

Il est probable que cette course sera une réédition d'un spectacle devenu classique, sans en présenter plus d'attraits et que nous aurons encore à enregistrer un match entre Séres et Linart, match qui appellera sans doute une revanche.

On est assez fixé sur la valeur de Larrue, pour ne pas prévoir de sa part une victoire qui serait une surprise explicable seulement par un accident. Quant à Gannay, il a pu donner quelque espoir lors de ses premières exhibitions à Paris, mais il lui faut encore de l'expérience et même avec celle-ci on ne peut assurer que nous aurons en lui mieux qu'un coureur moyen.

Après tout, l'épreuve de demain contient deux courses en une seule, la lutte pour la première place entre Linart et Séres ne sera ni plus ardue ni plus intéressante que celle de Gannay et de Larrue pour la troisième.

Eliminatoires des Trophées cyclistes

Toulouse, 19 février. — Nous rappelons qu'une éliminatoire des Trophées cyclistes du « Petit Journal » doit avoir lieu à Toulouse le 26 courant.

Cette épreuve, dont le trajet est de 137 kilomètres, est ouverte aux coureurs des départements de la Haute-Garonne, Hautes-Pyrénées, Ariège, Gers, Lot-et-Garonne et Tarn-et-Garonne en possession de la licence junior de l'année.

Des prix importants, dont les deux premiers consistent en une bicyclette chacun, seront donnés aux dix premiers. De plus, les cinq premiers classés seront qualifiés pour participer au Grand Meeting sportif qui doit avoir lieu à Paris le 16 juillet prochain. Une indemnité de déplacement leur sera allouée.

Sous quelques jours, nous ferons connaître l'heure et le lieu du départ.

Les engagements sont reçus chez M. Lagardelle, chef délégué sportif de la Haute-Garonne, 24, rue Alexandre-Fourtanier, à Toulouse. Droit d'inscription : 2 francs et numéro de la licence junior. La liste des engagements sera irrévocablement close le 20 février, à midi.

∴

TENNIS

Les résultats de Saint-Moritz

Saint-Moritz, 18 février. — Voici les résultats des matches de lawn-tennis disputés sur les courts-couverts de Saint-Moritz pour le championnat du monde :

Cochet (France) bat Thaysen par 6-1 7-5 6-3; Chyzes (Suisse) bat Pycneron (France) par 6-2 6-1; Marzon (Suède) bat Smith (Norvège) par 8-6 6-3 6-4; Borotra (France) bat Smith (Norvège) par 4-6 6-3 6-4; Borotra (France) bat Petersen (Danemark) par 6-1 6-2 6-1.

∴

COURSES DE CHEVAUX

Prix de la Scarpe, st.-ch; 6250 fr.; 3.400 mètres.

1. Sylvain-V. (Ferré) ..... G. 32 » 12 50
à M. Ardid. ..... P. 16 » 28 50
2. Chanteraine (Vayer) ..... P. 11 » 6 50
3. Proros (Bara) ..... P. 7 50 14 »

Non placés : Claudie (Mortallard); Phocéen (R. Justo). La Roche-II (G. Prior), Saltarello (R. Feger), Ranefale (J. Boddey) Bonne-nature (A. Swann). Inspiré (G. Fayette).

Prix de l'Artois, h., à cond., 5.000 fr., 2.800 met.

1. Dictateur-VII (Tondu) ..... G. 413 » 711 »
à M. Mangematin ..... P. 64 » 142 »
2. Nevada (Paillassa) ..... P. 58 » 18 50
3. Tapage (Fog) ..... P. 126 50 65 »

Non placés : Belle-de-Rang (Moreau); Acthan (Dubourg); Preshall (Gaudinet); Duchesse-de-la Victoire (Guetat), Menthine (Deffargues); The Jap (Bernard); Cosaque (Hamelin); Ramoneur (Redfern); Ukase-IV (Normand).

Prix Killarney, h. handicap, 10.000 fr., 2.200 mèt.

1. Poliatschik (Lefèvre) ..... G. 50 » 19 10
à M. Oppenheimer ..... P. 23 50 10 »
2. La-Maisonnette-d'ivre) ..... P. 32 » 10 50
3. Pendennis (Mitchell).

Non placés : Francion (Moreau); Saintraire (Prior).

Prix Sauveur, steeple chase, 10.000 fr. 3.700 met.

1. Harr (Ferré) ..... G. 69 50 18 »
à M. Gaspari ..... P. 13 » 6 50
2. Parcelle (Hindt) ..... P. 12 » 6 »
3. Halleluja (Mitchell).

Non placés : Albanais (Lassus).

Prix de la Flandre, c. de b., 7.500 fr., 2.800 mèt.

1. Doué (Sauvat) ..... G. 31 50 11 50
à M. Kurz ..... P. 21 » 10 »
2. Mont-Majella (Dufourc) ..... P. 32 50 19 50
3. Caraïbe (Petit).

Non placés : Doubts (Paillassa), Crécerelle (Barré); Pouzolles (Castaing).

DEMAIN COURSES A AUTEUIL

Appréciations

Prix Turco, steeple-chase, à vendre, 4.000 fr., 3.500 mètres. — Extasy, Quorum II.

Prix Anxas, steeple, 5.000 francs, 3.500 mètres. — Babou, Phocéen.

Prix Beugnot, haies, handicap, 9.000 francs, 3.900 mètres. — Escarbagnas, Prince-Of-Wales.

Prix Robert-Hennessy, steeple, handicap, 18.500 francs, 4.800 mètres. — Agiaura, Prince-Of-Wales.

Prix Elf, haies, 5.000 francs, 3.100 mètres. — Gabriel Vicence.

Partants et montes probables

1re course. — Samaïa (Parfrement), Quorum-II (Belson), Silletria (Mitchell), Orchaise (du Fourneau); Midnight-Sun (Herz); Sadoc (Berthelot), Warbaby (Petit), Médaille (Legrand). Extasy (Harvina), Isère (Salmon). Partant douteux : Irma (X.)

2e course. — Pré-Catelan (Michel), La Cabriole (Mitchell), Babou (Williams); Phocéen (Petit).

3e course. — 70 Prince-of-Wales (Mitchell), 66 Pinsk (Delfargues), 64 1/2 Escarbagnas (Bedeoup), 63 1/2 Gabès (Bourdale).

4e course. — 70 Odocère (Salmon), 69 Héliogabalus (W. Hindt), 66 Aglaore (Bertheau), 61 Martinez (Mitchell).

5e course. — Victoire (Rodhain), Gabriel (Pelat), Rosellinge (Foy), Montmorency-II (Bérard), Briquet (Barat), Malbrouck (Bedeau), Gleudes (Swann).

Pronostics résumés des journaux du matin

1re course : Extasy, Silletria, Médaille.

2e course : Babou (le plus donné), Phocéen.

3e course : Escarbagnas (le plus donné), Prince-of-Wales-Gabès.

4e course : Aglaore, Héliogabalus, Odocère.

5e course : Gabriel (le plus donné), Vicence, Rosellinge.

∴

BOXE

LE MATCH CARPENTIER-KID-LEWIS

Londres, 18 février. — « L'Evening News » assure que le match Carpentier-Kid Lewis a été fixé au mardi 11 mai, et qu'il aura lieu à l'Olympia de Londres, qui peut contenir 20.000 personnes. C'est dans cette salle qu'en 1914, Carpentier fut déclaré vainqueur du champion anglais Gunboat Smith.

LA PLUS IMPORTANTE DES DECOUVERTES ANTITUBERCULEUSES DU SIECLE

L'éminent phtisiothérapeute prof. Dr. de Wilsengold vient de présenter à l'Académie royale de médecine de Belgique son traitement de la tuberculose par la Lithane ou « éther cryométhylogène ».

Cette découverte expérimentée sur les cas les plus variés de tuberculose a toujours produit les effets les plus surprenants de bien-être immédiat, d'amélioration générale, régulière et continue, signes précurseurs d'une guérison certaine qui place la Lithane bien au-dessus de toutes les médications antituberculeuses connues.

Dans l'application, ce traitement ne présente aucun danger et est d'un emploi très facile.

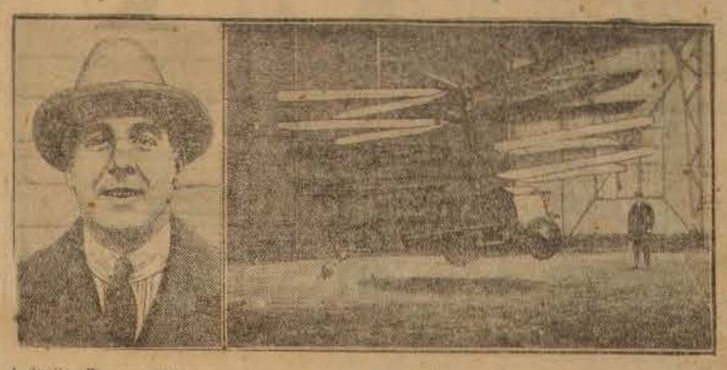
Malades guéris par la Lithane :

1. Auguste BAEKMAEKERS, 27, rue Masuy, à Malines.
2. Guillaume VERSCHUEREN, 89, rue de la Batterie, Malines.
3. Marietta BAECK, 75, rue de la Consolation, Schaerbeek.
4. Mme RAMAEL WEEMAES, 128, chaussée d'Anvers, Malines.
5. Fernand-Raoul BENDICK, 169, rue Josaphat, Bruxelles.
6. Pierre-Joseph VANDENBOSSCHE, 40, rue des Minimes, Bruxelles.
7. Octavie COULON, 94, rue de la Jonction, Jumet.

Pour tous renseignements, s'adresser à l'Institut de pathologie expérimentale, 2, rue de l'Est, à Bruxelles.

EAU DE NOIX CABANES

L'HÉLICOPTÈRE PESCARA



A droite, Pescara, plus de trente mètres, prêts au moment où l'appareil vient de décoller et se maintient à une hauteur de 50 centimètres au-dessus du sol. A gauche, l'inventeur, M. Pescara. (Photo. Rol.)

LE CLOWN FILASSE

Grand Roman d'aventures inédit

Par Maurice DEHER

EPILOGUE

1

Pour le petit

— Et puis, elle a sa mère, maintenant. Cela doit suffire.

Il sait, par maman Vincent qui le tient de sa bru, que le vieux Francesco, en mourant, a livré son secret, a rendu à sa mère l'enfant jadis volée par lui.

— Sa mère ? Une très grande dame, une ex-princesse. Quelle figure ferais-je auprès d'elle, moi, le clown Filasse ?...

Et, en haussant les épaules, il précise :

— C'est une histoire compliquée à laquelle je ne comprends rien.

Du reste, qui ne connaît les dessous tragiques de l'aventure.

Si les gens de justice ont bien constaté, enfin, l'identité du cadavre de l'auto rouge, ils n'ont pu découvrir les assassins.

... Nellina vit dans le logis du square Vintimille avec son fils, servie par Claudine.

Elle va très souvent chez sa mère qu'elle adore et vénère.

Elle visite aussi Victoria et le comte Alexandre.

Mais elle a souhaité de rester au milieu des objets qui lui rappellent ses jours de joie, en sa maison, où elle en est sûre, le toujours adoré, un jour, reviendra...

... C'est pendant la nuit de Noël, dans la loge de Filasse, au cirque, six mois après la mort du père Francesco.

Aux murs blancs sont accrochées des affiches représentant le clown en des poses comiques.

A des patères sont suspendus des vêtements de ville, des costumes, des peignoirs, dissimulés derrière un paravent en bois laqué blanc avec étoffe claire, à fleurs.

Sur une table il y a des bouquets, une bouteille de champagne, des coupes.

Filasse, devant la toilette, en costume de satin blanc, étincelant de paillettes, commence à faire sa tête.

Il est profondément triste.

Il souffre.

Mais il s'efforce de se donner un air crâne.

Il se dit très heureux.

— Les hommes, c'est des bêtes d'orgueil, disait maman Vincent.

... A quelques pas du clown, assis sur un petit canapé, se tient, pinceaux et palettes aux mains, devant un chevalet chargé d'une toile blanche, le jeune et déjà célèbre peintre Maurice Hardy.

Maman Vincent va, vient, servant d'habilleuse à son garçon.

... Une voix crie dans le couloir :

— En scène pour le 9...

— Bon, j'ai le temps, dit Filasse. Trois numéros avant moi : l'écuyère, les éléphants, les cyclistes.

Maurice Hardy travaille.

— Encore quelques séances, Filasse, et je vous désencombrerai.

— Eh, mais, vous êtes chez vous. Je suis heureux de servir le maître que vous êtes pour un ouvrage qui lui plaît.

— Quelle couleur !... Ce satin blanc, aux plis cassés, miroitant !... Pas commode à rendre, ça. Et la tête, le masque... Superbe. Mais difficile.

— J'ai confiance : vous attraperez sa grimace.

— Topez-là.

Filasse ajuste une perruque blanche à haut toupet conique.

— Une noce monstre dans un restaurant renommé. Du bruit, de la lumière, des fleurs : ça étourdit un moment, et c'est bon.

Brusquement il se retourne.

En attendant la publication de "*Parisette*", le nouveau roman-cinéma de Louis Feuillade, dont elle s'est assuré l'exclusivité pour toute la région, *La Dépêche* commencera jeudi prochain :

LA VILLE EMPOISONNÉE

★★ Par GOG ★★

un récit alerte, qui pose une énigme du genre de celle qui fit tant de bruit ces temps-ci, et qui plaira à nos lecteurs par son dénouement inattendu.

— Savoir !

— C'est ça. On doute de soi, d'abord, mais on s'y attelle, pourtant, et, dans l'emballement, on trouve.

Tout en parlant, Filasse s'est enfariné le visage.

— Après mon numéro je vous poserai ça pendant une heure, pour peu que vous y teniez.

— Je n'aurais pas osé vous le demander. Merci. J'accepte.

— Et après la séance, on ira réveillonner si vous voulez.

— Je fais comme toi : je me ronge. Tant mieux, ça ira plus vite, on souffrira moins longtemps.

— Moi, je suis très gai, ce soir. Seulement, j'ai soif, ah ! que j'ai soif...

Il prend sur la table la bouteille de champagne.

— Vous viderez bien une coupe avec moi, Hardy ?

— Merci. Je ne veux pas perdre un coup de pinceau.

Filasse fait sauter le bouchon, emplit de vin mousseux une coupe, boit.

— Du montant ! ça coule, ça met une fraîcheur à la bouche du chaud à l'intérieur... Encore une !

— Assez, dit maman Vincent, tu vas te faire du mal.

Mais il emplit, à nouveau la coupe, et boit à petits coups.

— Au contraire ! A mi-bouteille, on voit tout dans une teinte bleue, en soi, autour de soi : comme sous un clair de lune. C'est très joli. Cela prête à la fantaisie. Je trouve des mines, des gestes quasiment fantastiques. Et puis, on est léger comme un fil de la Vierge. On s'envolerait s'il y avait la moindre brise. Aller faire des clowneries dans les étoiles, j'aimerais ça.

Il vide la coupe d'un trait.

... Des sonneries électriques retentissent.

— Ah ! l'écuyère a fini. En scène pour le numéro.

Filasse qui a évolué vers la porte, au fond, voit venir sa camarade, l'écuyère, qui regagne, à loge, après ses exercices.

— Bonsoir, Mamzelle Carlotta !

L'écuyère entre.

C'est une jolie fille brune, parée d'une fleur rouge dans les cheveux — d'une autre au corsage. Elle est décolletée bas, elle a les bras nus ; elle est en maillot sous une jupe courte en toile pailletée.

Elle s'incline, dans une attitude tout à la fois comique et cérémonieuse :

— M'sieu Filasse ! l'ensoir la grande vedette ! Bonsoir maman Vincent !

Elle salue Maurice Hardy :

— ...nsoir Monsieur.

Elle regarde la toile et frappe dans ses mains.

— Ah ! que c'est donc bien, Filasse ! On croirait que tu vas pousser ton « coaic » dans piste, ma vieille. C'est épatant, vous savez, monsieur le peintre. Mes compliments.

— Merci, mademoiselle.

— Est-ce que nous avons une belle salle ? demande le clown.

— C'est plein. Mais je m'ensauve. J'irai t'applaudir. Réveillonner après, avec deux English qui m'ont invitée. Bonsoir, Filasse... maman Vincent... monsieur le peintre...

— Bonsoir, ma petite Carlotta. Amuse-toi bien.

— Merci.

Filasse verse encore, à bord ras de sa coupe de champagne :

— En ore plein de belles mamames et de beaux messieurs, probable, dans cette salle ? S'ils savaient ce que je m'en fiche d'eux. Voyez-vous, monsieur Hardy, depuis l'autre soir, je ne joue plus que pour les mômes.

— Les mômes ?

— Je ne vous ai donc pas raconté l'histoire ?

Il boit par lampées, debout à côté du chevalet :

(A suivre.)